

| | |
|---------------------|---|
| Zeitschrift: | D'égal à égale! |
| Herausgeber: | Bureau de l'égalité de la République et Canton du Jura |
| Band: | 4 (2004) |
| Artikel: | Le rôle des médias dans la promotion des sportives et sportifs |
| Autor: | Hostettler, Julien |
| DOI: | https://doi.org/10.5169/seals-352326 |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le rôle des médias dans la promotion des sportives et sportifs

Julien Hostettler

Journaliste

• • • • • • • • • Lettre de lecteur parue dans la Tribune de Lausanne du 16 août 1936 • • • • • • •

«Au risque de blesser certaines sensibilités demeurées féminines, il faut que j'avoue que j'éprouve, à l'endroit des femmes-athlètes, une horreur qui ne doit rien à la crainte. (...) Des photos nous ont montré des femmes-championnes en pleine action. Bons dieux qu'elles étaient laides! Je ne pratique en aucune manière le féminisme du muscle. Il y a, certes, un sport féminin fort acceptable, quand il ne s'éloigne pas trop des exercices de grâce. Mais le football, la course à pied, tout ce qui est heurté, violent, brutal, ne convient en aucune manière à la femme. On est désolé d'avoir à le dire. On est encore plus désolé de le dire en pure perte. J'ai même vu des wagons bondés de femmes alpinistes, rentrant de courses-performances. Ce n'était pas très joli, joli. Je consens qu'on me traite d'attardé, de mangeur de lune, de tout ce qu'on voudra! Les teintes de terre cuite, les mèches de cheveux jaunes, la sueur trempant de vagues maillots décolorés, l'air vanné et faussement vainqueur de bien des femmes qui redescendent de «l'Alpe

clare au bord de l'infini songeuse», me font de la peine et me font pitié. Je ne me fais nullement – en tout cas pas toujours – de la femme une idée frivole et galante. Mais je persiste à croire qu'un des rôles de la femme consiste à plaire et à séduire, même s'il lui faut accentuer par quelques charmants artifices les atouts majeurs que lui prodigua la nature. D'ailleurs j'ai constaté avec plaisir que presque toutes les jolies femmes sont de mon avis. Elles ne s'aventurent pas en des déguisements, ni en des prouesses, dans lesquels, malgré tout, elles demeureront inférieures et qui les enlaidissent inévitablement. Elles sont là, au fond, pour toute autre chose, notamment pour la récompense des champions...

Ce qui me dépète, c'est de voir qu'une quantité de femmes, qui pourraient être fort acceptables, se laissent aller à un genre qui les amoindrit terriblement.

Des femmes qui lancent le javelot, qui jettent le disque, qui s'évertuent

à triompher dans les cent mètres plats, quel intérêt voulez-vous que cela présente? Toutes, ou presque toutes, paient leur couronne de chêne ou leur médaille de bronze au prix de leur féminité!

Je n'aurais guère aimé les pâles, fragiles et languides toussoteuses du temps où il était de bon ton, pour une jeune fille, de ne pas supporter les terrestres nourritures et de mourir jeune.

Je considère d'un œil reconnaissant nos jeunes femmes modernes, auréolées d'un casque de bouclettes, généralement artificielles.

Mais j'exècre les femmes qui, sous prétexte de simplicité, nient le bien-être de certains artifices sans exagération. Comme si tout n'était pas artifice, dès qu'il y a civilisation et effort artistique. Un chapeau très laid et sottement porté est aussi faux, aussi artificiel qu'un charmant chapeau à la mode. Je défie qu'on me prouve le contraire. Dissimuler un teint fâcheux par un peu de

rose, de poudre et quelques touches de fards n'est pas plus artificiel que de manger avec une fourchette au lieu de se servir de ses doigts.

Seulement, chez nous, un tas de braves gens ont, paradoxalement, une sorte d'orgueil de la fausse simplicité. Ce qui est laid les attire irrésistiblement comme une façon d'affirmation d'indépendance et de garantie de vertu.

La beauté, la grâce de la femme sont là pour notre tourment, notre consolation et notre joie. Un joli sourire que l'on cueille en passant, c'est une charité qu'on prend...

Or l'athlétisme féminin détruit tout cela. Pour une championne qui, par exception, garde son charme, combien sont de maigres créatures masculines de visage et d'allure, quasiment perdues pour l'amour!...

N'ai-je pas le droit de crier à l'hérésie, au sacrilège et la profanation? D'ailleurs, même si je ne l'avais pas ce droit, je le prendrais. (...) Il me déplaît souverainement que des femmes descendent dans l'arène!... »

Cette lettre de lecteur parue en 1936 dans la « Tribune de Lausanne», aujourd'hui «Le Matin» prouve, s'il était encore besoin de le faire, que le développement du sport féminin ne s'est pas fait sans

mal. Pas besoin d'ailleurs de remonter si loin dans l'histoire pour se rendre compte que l'égalité dans ce domaine avec les hommes n'est pas encore une réalité. Certes aujourd'hui, pratiquement tous les sports sont ouverts aux femmes. En effet, même les sports réputés typiquement masculins comme le football ou le hockey sur glace se déclinent aujourd'hui au féminin. Rien à voir avec les Jeux olympiques de Berlin où seules quelques disciplines sportives bien précises étaient ouvertes aux dames. Aujourd'hui, la femme a la possibilité de pratiquer l'activité sportive de son choix sans difficulté. Pourtant, à l'heure actuelle, les deux sexes ne sont pas encore traités de manière égalitaire, surtout en ce qui concerne le retentissement médiatique de leurs exploits. A ce niveau-là, il s'agit de distinguer deux éléments: les sports typiquement féminins, comme le volley-ball dont il sera question dans ce numéro, ou encore la gymnastique, et les sports pratiqués par les deux sexes, comme la course à pied par exemple, ou encore le tennis. La première catégorie est relativement bien suivie par les médias, quand bien même, les comptes-rendus des journaux concernant les sports féminins sont en général beaucoup plus courts que ceux réservés aux hommes. Il arrive fréquemment qu'une équipe masculine de football en ligue nationale B ait une place beaucoup plus importante qu'une formation féminine de ligue nationale A de volley-ball dans les colonnes des médias.

En ce qui concerne les sports pratiqués par les deux sexes, l'exemple est encore plus frappant. Un article résumant une course à pied se consacre en général en très grande partie à la catégorie masculine ne cédant que quelques lignes au déroulement de la course des dames. Il en va de même pour le tennis. Prenez l'impact médiatique d'une finale du tournoi de Roland Garros. La rencontre décisive des hommes aura une aura bien plus grande que celle des dames. Ces éléments ne sont pas nouveaux et peuvent être observés partout. Le sous-signé n'est également pas épargné par ces critiques, puisqu'il possède les mêmes réflexes dans son travail.

Autre élément intéressant: le contenu des articles réservés au sport féminin. Prenons tout d'abord le texte: Les femmes sportives sont très souvent qualifiées selon des critères physiques et non selon la valeur de leurs performances. L'exemple le plus connu est sans aucun doute la joueuse de tennis Anna Kournikova qui est plus appréciée par les médias pour sa plastique que pour ses exploits. Souvent, le nom des sportives est associé à des expressions comme «très belle», «délicieuse», «souriante», «princesse» ou encore «gazelle», et la liste n'est pas exhaustive. Par contre on ne qualifiera pratiquement jamais un sportif masculin de «beau», mais plutôt de «puissant», «solide» ou encore «musclé». Bien sûr, les exceptions à

cette règle existent, mais la tendance est toutefois très nette et très parlante.

Du côté de la photographie l'analyse est également révélatrice. Plusieurs études américaines ont montré qu'outre-atlantique le traitement photographique des sportifs masculins et des athlètes féminines diffère nettement. En effet, plus de deux tiers des photos consacrées aux femmes sont prises en situation de pose, soit sur un podium, en pose artificielle pour les photographes, ou alors carrément en tenue civile, si possible une robe de soirée avantageuse. La proportion s'inverse pour les hommes qui sont souvent immortalisés en plein effort. Aucune étude du même genre n'existe en Suisse, mais on peut penser que la tendance suit la même direction, peut-être toutefois dans des proportions plus faibles que celles observées aux Etats-Unis.

Conclusion de ces quelques remarques: la femme a encore (trop) souvent une image essentiellement axée sur l'esthétisme dans le monde du sport.

Pourquoi cette conclusion en demi-teinte sur le traitement médiatique du sport féminin? Les spécialistes y voient deux raisons principales:

Premièrement, il est avéré que les pages sportives des médias s'adressent en priorité aux êtres humains de sexe mâle âgés de 20 à 50 ans. Ces derniers sont essentiellement attirés par les sports masculins comme le football et le hockey sur glace. Economiquement, les journaux ont donc intérêt à suivre ces préférences.

Deuxièmement, il est incontestable que la participation féminine aux sports dit «mixtes» est encore moins importante que celles des hommes. Il est donc logique que la plus grande partie des comptes-rendus soient consacrés au plus grand nombre.

Malgré ces explications valables et objectives, il n'en reste pas moins que la femme n'est pas mise sur un pied d'égalité avec l'homme dans le domaine du sport.

Enfin, soyons tout de même positif, car les motifs de satisfaction existent. Loin de moi l'idée de noircir exagérément le tableau. Le sport est et reste un formidable moyen d'émancipation de la condition féminine dans notre société, car il fait partie de la vie de tous les jours. Les progrès ont été réels depuis 1936, date de parution de l'article cité plus haut. La situation continue d'ailleurs de s'améliorer avec les années et la participation de plus en plus active des femmes aux compétitions sportives. De plus, de manière générale, la pratique du sport est un bon moyen de se maintenir en bonne santé pour un homme comme pour une femme. Il s'agissait ici surtout de relever que si les médias vont dans la bonne direction, le chemin à parcourir est encore long.